

Réconforté par Dieu

*« Précieuse, aux yeux de l'Éternel, est la mort de ses saints »
(Psaume 116:15).*

Lorsque Jacob crut que Joseph était mort, la Bible dit : « il refusa de se consoler ». Il trouvait la perte insupportable. Quelles que soient les circonstances, qu'elles soient naturelles, précoces ou inattendues, le chagrin que nous ressentons à la mort d'un être cher est intense. En même temps, nous comprenons la réalité de l'amour que nous éprouvons en tant que mari et femme, parent et enfant, frère et sœur et amis. Nous apprenons à quel point nous sommes précieux les uns pour les autres.

En tant que chrétiens, nous ne sommes pas épargnés par les dures réalités de la vie ou les situations que nous trouvons si difficiles à supporter. Le deuil est un processus que nous devons traverser seuls et que nous partageons avec ceux qui endurent le même chagrin. C'est un tel chagrin qui a conduit Marthe et Marie en présence du Sauveur en Jean 12, lorsque leur frère Lazare est mort.

La réalité du Psaume 116:15 se manifeste lorsque le Seigneur de la vie pleure la mort de Lazare. L'amour de Dieu pour nous ne nous dispense pas des larmes, de la mort, du chagrin, des pleurs ou de la douleur, qui font partie du monde dans lequel nous vivons. Mais Son amour se manifeste dans les circonstances où nous sommes confrontés à la réalité de la mort. Jésus a dit à Marthe : « Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais ». Et Il lui a demandé : « Crois-tu cela ? ». Comme Marthe, nous pouvons répondre par les mots de la foi et dire : « Oui, Seigneur, moi je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde » (Jean 11:25-27). Mais ce n'est pas seulement ce que le Seigneur a dit, mais ce qu'Il a fait qui apporte du réconfort à nos cœurs. Il a commencé Son ministère public en disant qu'Il avait été envoyé « pour publier aux captifs la délivrance » (Luc 4:19). Comment Jésus a-t-Il fait cela ? Sur quelle base Dieu affirme-t-il qu'Il sera notre Dieu et qu'Il « essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apocalypse 21:4). Le fondement de ces promesses et du réconfort qu'elles procurent est la personne et l'œuvre de Jésus Christ. Il a eu le cœur brisé, Il a pleuré, Il a été l'homme de douleur, Il a enduré le rejet, la douleur, la souffrance et la mort. Pourquoi Sa mort a-t-elle été si douloureuse,

impitoyable et cruelle ? Pour que nous puissions comprendre la profondeur de Son amour pour nous.

Dieu nous dit que la mort de Ses enfants est précieuse à Ses yeux. La valeur de la mort de Son Fils est le fondement de la bénédiction éternelle. En ce jour, Jésus enlèvera les larmes, la mort, le chagrin, les cris et la douleur. Nous serons rassemblés en une grande compagnie pour être avec le Seigneur et unis par Lui dans une éternelle communion d'amour, « ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniciens 4:17). La mort sépare aujourd'hui, mais pas hier. Lorsque la mort touche nos vies, nous nous attristons et nous pleurons à juste titre. Pourquoi le faisons-nous ? Parce que nous aimons. Le chagrin nous apprend ce qu'est l'amour. Jésus a répondu à Marie lors de la perte de son frère, non pas en lui disant qu'Il était la résurrection et la vie, mais par les larmes qu'Il a versées, et tout le monde a vu à quel point le Seigneur aimait son ami : « Voyez comme il l'affectionnait » (Jean 11:35). Cet amour nous réconforte dans notre douleur et nous assure que la mort n'est pas la fin, mais le moyen par lequel nous passons à la plénitude de la vie. C'est ce que nous croyons. Nous sommes réconfortés par Dieu et habilités à être un réconfort pour les autres parce que « le Dieu et Père de notre seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console à l'égard de toute notre affliction, afin que nous soyons capables de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu » (2 Corinthiens 1:3-4).

Gordon D Kell